HENRI SIENKIEWICZ

SUR L'OLYMPE

LÉGENDE

Traduite du polonais par Z. E. T.

NICE
IMPRIMERIE ALFRED ROSSETTI
Boulevard Dubouchage, 43

1903

HENRI SIENKIEWICZ

SUR L'OLYMPE

LÉGENDE

Traduite du polonais par Z. E. T.

NICE

IMPRIMERIE ALFRED ROSSETTI

Boulevard Dubouchage, 43

1903

HENRI SIENKIEWICZ

SUR L'OLYMPE

LÉGENDE

Traduite du polonais par Z. E. T.

C'est une nuit de printemps, nuit silencieuse, argentée, embaumée de jasmins, humide de rosée.

La lune pleine parcourt sa voie au-dessus de l'Olympe, et verse sur la cime neigeuse une clarté mate, pâle, blafarde. Au pied du mont qui domine la vallée de « Tempé », s'étendent des fourrés de lentisques, d'où partent des chants de rossignol — plaintes langoureuses, tendres appels, accents soupirés à peine ou retentissants d'allégresse — qui coulent ainsi que les sons d'une flûte ou d'un chalumeau, s'épandent dans les ténèbres, perlent en gouttes de pluie, ruissellent comme les eaux d'un torrent. Parfois ils s'arrêtent ; alors le silence devient si profond, que l'on croirait ouïr, sur les hauteurs, la neige fondre aux tièdes souffles du mois de mai.

Nuit magique, ambroisienne, printanière.

*
* *

Par une nuit pareille, apparurent Pierre et Paul et s'assirent sur une élévation du sol, pour citer devant leur tribunal les divinités du monde ancien. Les nimbes entourant leurs têtes, projetaient de lumineux reflets sur les cheveux blancs, les sourcils froncés et les sévères regards des Apôtres. Plus bas, dans l'ombre épaisse des hêtres, se tenait la foule des dieux abandonnés, oubliés, craintifs et attendant l'arrêt de leur anéantissement.

*
* *

Pierre fit de la main un signe. A cet appel, Zevs, le dieu amoncelant les nuages, sortit du groupe et s'avança vers les Apôtres. Encore puissant et formidable, on l'aurait dit taillé par Phidias dans le marbre, bien qu'il fut devenu décrépit et taciturne. Un vieil aigle à l'aile cassée, se traînait sur les pas de son maître, tandis que livide et tachée de rouille, la foudre s'échappait du poing roidi de l'antique père des dieux et des hommes.

Dès qu'il se présenta devant les Apôtres, le sentiment de sa séculaire toute-puissance gonfla sa poi-

trine de géant, et levant la tête avec fierté, il fixa sur le vieux pêcheur galiléen un regard chargé d'orgueil, de courroux et de menaces terribles.

Habitué à craindre son Seigneur, l'Olympe tressaillit jusque dans ses fondements ; les hêtres s'agitèrent effarés ; les chants des rossignols expirèrent, et la lune, voguant par-dessus les neiges, devint pâle comme la toile d'Arachné. L'aigle au bec crochu émit un dernier croassement, et l'éclair, ravivé par un reste de force primitive, serpenta, irrité, aux pieds du dieu, et dressa en sifflant sa tête triangulaire, tel qu'un venimeux reptile prêt à plonger son dard.

Mais Pierre écrasa du talon et enfonça dans le sol les zig-zags de feu ; puis, se tournant vers le dieu du tonnerre, il lui dit : « Tu es maudit et condamné pour toujours ». A ces mots, Zevs blémit, au point de n'avoir plus que l'apparence d'un fantôme, et murmurant de ses lèvres noircies la parole : « Ananké », il disparut, englouti par la terre.

*
* *

Après lui, devant les Apôtres, vint se placer Poséidon, le visage encadré de boucles noires, les yeux irisés de lueurs glauques, la main armée du trident ébréché. — Pierre l'apostropha en ces termes : « Tu ne soulèveras ni n'apaiseras plus les flots ; ce n'est

point toi qui guideras vers un port sûr, les nefs errantes sur l'immensité des ondes ; désormais ce sera « l'Etoile des mers ».

En entendant ces paroles, le dieu, frappé au cœur, gémit douloureusement, et s'évanouit dans une fuyante nuée.

*
* *

Vient le tour du porteur de l'arc argenté et de la lyre d'or. Semblables à neuf colonnes blanches, les Muses le suivirent devant les hommes saints. A la vue des juges, elles s'arrêtèrent interdites, pétrifiées, sans souffle aux lèvres, sans espoir au cœur. Mais le dieu rayonnant, d'une voix exquisement mélodieuse dit à Paul : « Ne me tue pas, Seigneur, mais secours-moi ; sinon, il te faudrait me rappeler à la vie. Je suis la fleur de l'âme humaine, sa joie, sa lumière et son aspiration vers ce qui est divin. Tu sais que les hymnes terrestres ne monteraient point au ciel, si tu leur coupais les ailes. Je vous en conjure, hommes saints, ne tuez point les hymnes ! » — Il y eut un moment de silence. Pierre leva les yeux vers les étoiles ; Paul posa les deux mains sur la poignée de son glaive, y appuya le front et resta plongé dans une longue méditation. Enfin, sortant de son recueillement, il traça d'un geste calme le signe de la

croix au-dessus de la tête éblouissante du dieu, et dit : « Chants, vivez! »

Appollon s'assit aux pieds de l'Apôtre et fit résonner sa lyre. La nuit s'éclaira doucement; les jasmins eurent des parfums plus pénétrants, les sources des murmures plus sonores, et semblables à une troupe de cygnes blancs, les Muses unirent en chœur leurs voix tremblantes encore d'émotion, pour entonner de suaves paroles, inconnues jusqu'ici aux échos de l'Olympe.

Sous votre garde, ô Mère du Sauveur,
Prenez-nous tous ! Daignez avec faveur
Aux jours d'épreuve accueillir nos prières.
De maints périls, de nos maux et misères
Délivrez-nous, sainte reine des cieux,
Glorifiée et bénie en tous lieux.

Ainsi chantèrent-elles, à demi étendues, en cercle, sur la bruyère, et tournant de pieux regards vers le ciel.

D'autres divinités défilèrent une à une, tandis que le cortège de Bacchus, formé de sauvages et frénétiques adeptes, aux têtes couronnées de lierre ou de vigne, aux mains portant des thyrses ou des cythares, traversait les airs d'un vol rapide, en poussant des cris de rage et de désespoir, avant de se précipiter dans un gouffre sans fond.

⁂

Soudain, une divinité nouvelle surgit du sol aux yeux des apôtres, Altière, intrépide, sensible à l'affront, elle n'attendit ni interrogatoire, ni sentence, mais, un amer sourire aux lèvres, s'énonça dans ces termes : « Je suis Pallas Athéné. Etre purement idéal, je ne vous demande pas d'épargner ma vie. Ulysse mûri par l'âge, Télémaque adolescent, m'ont tous deux vénérée, dociles à mes conseils. Je ne craint point que vous me priviez de l'immortalité ; car je ne fus, ne suis et ne serai jamais qu'une ombre insaisissable ».

Enfin, ce fut le tour de la plus belle et la plus adulée des divinités. Elle s'approcha douce, séduisante, baignée de larmes, Sous la blancheur du sein palpitait, tel qu'un oiseau captif, son cœur angoissé ; ses lèvres tremblaient comme celles d'un enfant qui redoute une dure punition. Prosternée aux genoux des Apôtres, et leur tendant ses bras divins, elle les implorait d'une voix humble et craintive : « Je suis une pécheresse, et me sens coupable ; mais, ô Seigneur, je suis le bonheur des humains. Par pitié, faite grâce à celle qui est leur unique bonheur ! »

L'émotion et les sanglots l'empêchèrent d'en dire

davantage. Pierre, cependant, la regarda avec compassion, et posa sa main de patriarche sur les flots dorés des cheveux de la déesse. Paul lui parla, et l'effleurant d'un lys qu'il cueillit dans une touffe de ces fleurs, « Sois désormais », dit-il, pure comme ce lys, et, bonheur des humains, vis toujours ! »

L'aube parut. D'une teinte rose se colora l'horizon. Les rossignols se turent ; mais les chardonnerets, les fauvettes, les fringilles, les pinsons, sortant de dessous l'aile leurs petites têtes ensommeillées, et secouant les gouttelettes de rosée qui brillaient sur leurs plumes, se mirent, de tous côtés, à saluer l'aurore de leur plus joyeux gazouillis.

La terre se réveillait souriante, radieuse ; le Chant et la Beauté lui restaient.

---

* Note du traducteur :

Le texte original porte : se mirent à gazouiller « swit, swit », jeu de mots intraduisible en français, car « swit » (prononcez swit avec une s mouillée), signifie « aube », en polonais, tout en imitant le pépiement des petits oiseaux.